

— Je le vois encore couché sur l'herbe avec sa figure pâle et sa main toute rouge du sang qui coulait de sa poitrine...

— Ah ça ! est-ce que tu es venu ici pour me réciter un drame de d'Ennery, dit l'affreux bossu en lui secouant le bras.

— Ne me touche pas ! tu me fais horreur !

— Je crois que tu deviens fou, ma parole d'honneur !

— Non ! dit Valnoir si bas qu'on l'entendait à peine, je ne suis pas fou... j'ai peur !

— Peur ! et de quoi ? des revenants ?

— Je ne sais pas, mais j'ai peur.

— Ah ! décidément, tu es trop lâche, dit Taupier avec mépris ; pour se conduire de cette façon-là, ce n'est vraiment pas la peine d'être né gentilhomme et de s'appeler le comte de Noirval.

— Je te défends de prononcer un nom qui a été celui de mon père, dit l'amant de Rose d'une voix sourde.

Et il continua en se parlant à lui-même :

— Mon père !... lui aussi, est mort assassiné.

— Tiens ! reprit le bossu en changeant de ton tout à coup, j'ai pitié de toi, et, pendant que tu achèveras de réciter ton élogie, je vais commencer la besogne.

— Tu me remplaceras quand je serai fatigué.

Et, sans attendre une réponse, il se mit à attaquer vigoureusement la terre avec sa pioche.

Le razou vola sous les premiers coups, et le sol se laissa entamer avec une facilité qui lui parut sans doute suspecte, car il se mit bientôt à grommeler entre ses dents :

— Tonnerre ! on dirait que le terrain a été remué.

Cependant il n'interrompit point son travail et il continua à piocher avec une vigueur peu commune.

Valnoir s'était adossé à l'arbre et le regardait faire sans paraître avoir conscience de ce qui se passait devant lui.

Le robuste bossu déployait une telle ardeur dans son opération qu'en moins de dix minutes il eut creusé un trou d'une certaine profondeur.

A mesure qu'il avançait, le sol offrait une plus grande résistance et ce changement le rassurait sur l'issue de l'entreprise.

Sous l'influence de cette idée sans doute, il s'arrêta, s'essuya le front, regarda autour de lui s'il ne voyait rien de suspect et sortit de la fosse en disant :

— A ton tour, cher ami. Tes lubies doivent être passées et nous n'avons pas de temps à perdre.

Valnoir semblait hésiter encore.

— Sois tranquille, je te relèverai bientôt de faction. Je ne veux pas que tu attrapes des ampoules à tes mains blanches. Rose m'en voudrait trop.

Cette sottise plaisanterie décida-t-elle l'ex-rédacteur en chef du *Serpenteau* à prendre la place de son acolyte ?

Toujours est-il qu'il sauta dans le trou et se mit à creuser en se courbant sur son outil, comme un homme peu habitué aux travaux manuels.

Taupier était derrière lui.

Par un mouvement plus prompt que la pensée, il leva sa pioche en la tenant à deux mains pour donner plus de force au coup.

Valnoir était courbé et ne pouvait pas voir ce qui se passait derrière lui.

Le fer s'abattit sur sa tête avec la rapidité de la foudre, et le malheureux amant de Rose de Charmière, roula, le crâne brisé dans la fosse.

L'affreux bossu resta un instant immobile sur le bord du trou, contemplant d'un oeil sec le corps de cet homme qui avait été son ami.

Luis, sa bouche hideuse se contracta pour laisser échapper un éclat de rire satanique.

— Le mort saisit le vif ! répéta-t-il d'une voix saccadée.

Et il ajouta en brandissant sa pioche :

— La race des Noirval ne me gênera plus : j'ai commencé à l'exterminer en juin 1848, sur la barricade du faubourg du Temple. Après vingt-trois ans, j'ai bien le droit de recueillir enfin l'héritage.

Poussant du pied le cadavre, Taupier se remit à fouiller la terre avec une ardeur fébrile.

Le tuf volait sous les coups pressés de son outil, et l'excavation s'agrandissait à vue d'oeil.

— C'est étonnant, grommela le scélérat après quelques minutes d'un travail acharné, il me semblait que la boîte n'avait pas été enfouie si profondément.

En effet, la fosse était déjà assez creuse pour que l'assassin y enfonçât plus que le genou, et l'opération qui avait précédé le duel n'avait pas été poussée si loin.

Taupier, cependant, continua sa besogne, mais il n'obtint pas plus de succès, et, au bout d'un quart-d'heure de nouveaux efforts, il fut obligé de reconnaître que le dépôt avait disparu.

Certains indices ne pouvaient laisser aucun doute.

La terre n'avait plus cette consistance qu'elle aurait dû reprendre pendant les gelées de l'hiver. Elle s'émiettait sous le fer et les racines qu'il rencontrait portaient la trace de coups de bêche.

Le bossu poussa un grognement de rage, jeta loin de lui sa pioche et remonta désespéré sur le bord du trou.

Peut-être en ce moment un remords, le premier, mordit-il ce cœur bronzé par l'habitude de toutes les infamies.

Ces trames si laborieusement ourdies se déchiraient tout à coup, ce plan échafaudé sur le crime s'écroulait comme un château de cartes, et Taupier se retrouvait seul en face de ses faits et gestes impudiques.

L'exil et la misère honteuse, toute cette pers-

pective effrayante se dressa tout à coup devant lui.

Il revit par la pensée les bouges de Londres, où il avait déjà traîné autrefois son existence de folliculaire conquis par les honnêtes gens.

Adossé au tronc du Chêne-Capitaine, les bras croisés et l'oeil hagard, il rêvait à l'avenir terrible qui l'attendait, quand il sentit une main se poser sur son épaule.

Il tressaillit et se retourna vivement.

En face de lui, se dressait un homme de haute taille enveloppé dans un long manteau.

Le premier mouvement de Taupier fut un mouvement de colère.

Il se précipita sur l'inconnu et chercha à le saisir à la gorge, mais, quand il se trouva face à face avec lui, il poussa un cri de terreur et recula en ouvrant les bras.

— Lui ! murmura-t-il, lui !

— Le mort saisit le vif, dit l'apparition d'une voix sourde.

A ces mots foudroyants, le misérable bossu chancela comme un homme ivre et passa la main sur son front pour rappeler sa raison qui lui échappait.

— Je m'appelle la Justice, cria l'inconnu, et je viens te dire qu'il faut que tu meures à cette place où tu as été deux fois assassiné.

Taupier venait de reconnaître sa première victime, Louis de Saint-Senier, qui lui apparaissait comme un spectre sorti de son tombeau.

Le frère de Renée, pâle et menaçant, tenait un pistolet de chaque main et semblait vouloir offrir à son assassin de recommencer le combat où il avait été trahieusement frappé jadis.

Avéglé par la rage et par l'effroi, Taupier saisit une des armes et chercha à l'arracher à son adversaire ressuscité.

Mais, dans ce brusque mouvement, il appuya le doigt sur le détente et fit partir le coup.

La balle l'atteignit au cœur et l'infâme bossu tomba mort sur le corps de Valnoir.

Régine était vengée.

—

Les étranges aventures qui avaient abouti à ce lugubre dénouement sont celles qui se produisent seulement dans les grandes crises sociales.

La guerre et l'insurrection qui venaient d'ensanglanter la France, étaient seules capables de développer des caractères semblables à ceux qui ont figuré dans ce récit.

Il fallait cette époque de violence et de folie pour servir de cadres à des événements qui sembleraient impossibles en des temps plus calmes.

Sans le siège de Paris, sans les malheurs qui en avaient été la conséquence pour ceux de sa race, Louis de Saint-Senier, miraculeusement guéri de sa blessure, n'aurait pas été forcé de se cacher si longtemps au chalet de la rue de Laval.

Il y avait passé de longs mois entre la vie et la mort, et la nuit où il était sorti de sa chambre pour la première fois avait été celle où le misérable Frapillon avait reçu son châtiement de la main de Roger.

A la suite de cette catastrophe, le blessé était parti secrètement pour son château de Saint-Senier avec ceux qui portaient son nom.

Ses forces ne lui avaient pas permis de suivre sa sœur à Saint-Germain ; mais, dès qu'il s'était trouvé en état de supporter le voyage, il était parti pour la rejoindre.

En traversant la forêt dans sa chaise de poste, il avait voulu revoir la place où il était tombé. Dieu, qui châtie tôt ou tard les meurtriers, Dieu avait fait le reste.

Le mariage de Renée a été célébré dans la chapelle de Saint-Senier, au commencement de l'automne, et les nouveaux époux sont partis le lendemain pour l'Italie.

Podenasac a renoncé au commerce et à la guerre pour devenir régisseur de la terre de Saint-Senier, qu'il administre à merveille.

Le brave Pierre Bourdier s'est embarqué au Havre. Il va liquider à San-Francisco la succession du comte de Luot, dont Renée est devenue l'héritière.

Louis de Saint-Senier a repris du service dans la marine, et est parti pour un voyage autour du monde.

Pilevert a endossé la livrée de Landreau, qui a ses invalides.

Quat à sa noble sœur, Rose de Charmière, elle est allée se fixer à Berlin, à la suite d'un officier de cuirassiers blancs dont elle a fait la connaissance à Saint-Denis, pendant la Commune.

Molinchard est à Londres. Il y fait la cuisine pour ses amis de la *Lune avec les dents*.

F. DU BOISGOBEY.

FIN.

GUERISON DE LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède Végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchite, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante.

Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais, en Français, Allemand ou Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage.

Envoyez par la Poste une Etampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR.

149 Powers' Block, Rochester, N.-Y.

CHOSSES ET AUTRES

Durant l'année 1879, on a construit 3,700 milles de chemins de fer aux Etats-Unis.

—

On compte, aux Etats-Unis, plus de cent six sociétés canadiennes soit nationales, littéraires ou de bienfaisance. Le nombre s'en accroît promptement. Nous en félicitons nos compatriotes émigrés.

—

Six wagons remplis d'œufs de vers à soie, évalués à \$840,000, sont arrivés à New-York venant de San-Francisco. Ces œufs viennent du Japon et sont expédiés à plusieurs personnes de New-York et de Paris.

—

D'après une récente statistique, il y a aux Etats-Unis 1,170 Sœurs de charité. Six religieuses du couvent des Sœurs Grises de Chicago vont partir prochainement pour la Nouvelle-Zélande, où elles vont fonder un établissement de leur ordre.

—

Varzin, où séjourne M. de Bismark quand il n'est pas à la cour, a été acheté 1,500,000 francs par le grand chancelier, qui a pris la somme sur sa dotation de guerre de 1866. Il y a deux ans, tout était encore affirmé, mais M. de Bismarck, homme pratique, a voulu exploiter personnellement son domaine. Il a créé une papeterie, des scieries à vapeur, une distillerie d'eau-de-vie.

—

On évalue le produit des mines d'or aux Etats-Unis, pendant l'année 1879, à \$38,900,000, et le produit des mines d'argent à \$40,812,000.

Depuis six ans, le produit total des mines d'or a été de \$243,891,532, et le produit total des mines d'argent de \$223,722,260.

On voit, d'après ces chiffres, que depuis 1873, on a extrait pour \$477,613,891 d'or et d'argent des mines exploitées aux Etats-Unis.

—

On mande de Kansas City (Etats-Unis), qu'un nommé Meisenthaler a été tué il y a quelques jours par un météore ou aéro-lithe. Il chassait des bestiaux de son champ, dit le rapport, lorsque le météore est descendu obliquement par un grand érable dont il coupait les branches comme l'aurait fait un boulet de canon. Il a frappé Meisenthaler près de l'épaule, a traversé son corps obliquement et s'est enfoncé à deux pieds dans la terre. Le météore est composé de pyrites de fer, ronds et bruts, de la grosseur d'un seau ordinaire.

—

Le plus fort et le plus intrépide coureur de l'époque, Achille Bargossi, surnommé l'homme-locomotive, est en ce moment à Paris, où l'avaient déjà précédé sa réputation et ses succès.

On raconte de lui des tours de force étonnants. A Rome, ayant parié de marcher pendant vingt-quatre heures, concurremment avec un cavalier, il gagna son pari, le cheval étant tombé mort de fatigue à la vingt-troisième heure ; à Milan, à Naples, il a vaincu les écuyers les plus consommés ; il y a quelques mois, il a fait en cinq jours le trajet de Montpellier à Bordeaux, c'est-à-dire un parcours de six cents kilomètres, et, tout dernièrement, il est venu de Lyon à Paris en quarante-huit heures.

—

Achille Bargossi est Italien, de la forte race des Romagnos. Depuis près de dix ans qu'il cherche un vainqueur, il n'a pas même réussi à trouver un rival.

—

Un explorateur, revenu dernièrement de l'Afrique communique au *Fremdenblatt* l'anecdote suivante :

—

Un jour, j'arrosais des fleurs sur le bord de ma fenêtre. Sans doute j'y mis trop de zèle, car un jet d'eau alla frapper la figure d'un arabe, qui était étendu au soleil pour faire sa sieste. Je me retirai prudemment de la fenêtre et entendis alors l'imprécation suivante :

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

— " Si tu es un vieillard, je te méprise ; si tu es une vieille femme, je te pardonne ; si tu es un jeune homme, je te maudis ; si tu es une jeune fille, je t'en sais gré ! "

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—